

VENDREDI DE LA XII^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

2 R 25, 1-12

La neuvième année du règne de Sédécias, le dixième jour du dixième mois, Nabucodonosor, roi de Babylone, vint attaquer Jérusalem avec toute son armée ; il établit son camp devant la ville qu'il entourait d'un ouvrage fortifié. La ville fut assiégée jusqu'à la onzième année du règne de Sédécias. Le neuvième jour du quatrième mois, comme la famine était devenue terrible dans la ville et que les gens du pays n'avaient plus de pain, une brèche fut ouverte dans le rempart de la ville. Mais toute l'armée s'échappa dans la nuit, par la porte du double rempart, près du jardin du roi, dans la direction de la plaine du Jourdain, pendant que les Chaldéens cernaient la ville. Les troupes chaldéennes poursuivirent le roi et le rattrapèrent dans la plaine de Jéricho ; toute son armée en déroute l'avait abandonné. Les Chaldéens s'emparèrent du roi, ils le menèrent à Ribla, auprès du roi de Babylone, et l'on prononça la sentence. Les fils de Sédécias furent égorgés sous ses yeux, puis on lui creva les yeux, il fut attaché avec une double chaîne de bronze et emmené à Babylone. Le septième jour du cinquième mois, la dix-neuvième année du règne de Nabucodonosor, roi de Babylone, Nabouzardane, commandant de la garde, au service du roi de Babylone, fit son entrée à Jérusalem. Il incendia la maison du Seigneur et la maison du roi ; il incendia toutes les maisons de Jérusalem, – toutes les maisons des notables. Toutes les troupes chaldéennes qui étaient avec lui abattirent les remparts de Jérusalem. Nabouzardane déporta tout le peuple resté dans la ville, les déserteurs qui s'étaient ralliés au roi de Babylone, bref, toute la population. Il laissa seulement une partie du petit peuple de la campagne, pour avoir des vigneron et des laboureurs.

Psaume 136 (137), 1-2, 3, 4-5, 6

R/ Que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir !

- Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion ; aux saules des alentours nous avions pendu nos harpes.
- C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons, et nos bourreaux, des airs joyeux : « Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion. »
- Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ? Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie !
- Je veux que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir, si je n'élève Jérusalem, au sommet de ma joie.

Mt 8, 1-4

Lorsque Jésus descendit de la montagne, des foules nombreuses le suivirent. Et voici qu'un lépreux s'approcha, se prosterna devant lui et dit : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier. » Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » Et aussitôt il fut purifié de sa lèpre. Jésus lui dit : « Attention, ne dis rien à

personne, mais va te montrer au prêtre. Et donne l'offrande que Moïse a prescrite : ce sera pour les gens un témoignage. »

+

Église saint Georges, Haguenau, vendredi 26 juin 2020

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion. Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie ! » Le psalmiste chantait avec tristesse, dans le souvenir de Jérusalem. A entendre, dans la première lecture, le récit des horreurs commises par le roi Nabuchodonosor, et sa cruauté envers le roi Sédécias, nous pouvons comprendre cette nostalgie des jours anciens. Lorsque nous sommes plongés dans le malheur, nous nous tournons naturellement vers le passé, pour y chercher le souvenir des jours plus joyeux.

Ce passé cependant ne doit pas nous enfermer : la foi nous affirme qu'il y a toujours un chemin de lumière, un chemin vers un renouvellement de la vie. C'est ce qu'a expérimenté le lépreux de l'évangile. Il aurait pu se sentir bloqué dans son impureté, et rester bien à distance du Christ ; mais l'espérance l'a poussé à s'approcher, l'espérance lui a donné de croire qu'un avenir différent était possible. « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier. »

Cette démarche, humble et confiante, est la nôtre en ce jour. Face aux misères qui nous accablent, avec cette nostalgie des temps anciens qui bloque parfois notre esprit dans le passé, nous nous pressons ce matin aux pieds du Christ. Lui seul peut nous guérir, Lui seul peut vraiment nous donner le goût d'une vie nouvelle, une vie transformée par Sa présence.

Par cette Eucharistie, Il tend la main vers nous, Il nous touche de l'intérieur. Permettons-Lui de nous bouleverser vraiment à l'intime, accueillons Son invitation à vivre un aujourd'hui renouvelé, où nous rendrons témoignage de Sa bonté, de Sa miséricorde. Vivons donc avec ferveur cette célébration : le Christ nous donne déjà la vraie joie de Son Salut, comme un avant-goût de la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +